

—Quel à propos ! il portera mon paquet. Allez seulement mettre cette lettre à la poste au plus vite.

Marthe fit appeler Charles Bonjon, lui montra le stick réparé et, tout en causant avec lui, constata son ignorance complète des choses religieuses. C'est en herbe l'Emile de J.-J. Rousseau, pensa-t-elle.

—Serais-tu content de t'instruire, d'apprendre à connaître et à aimer le bon Dieu ?

—Si ce n'est pas trop difficile et si le maître n'est pas méchant, répondit l'enfant, inquiet devant cet horizon inconnu.

—Le maître sera moi-même ; je te donnerai une petite leçon tous les dimanches.

—Vous ! fit-il joyeux puis, baissant la tête, il ajouta embarrassé : mon père ne me donne pas de dimanche.

—Vous travaillez tous les jours, tous les jours ?

—Oh non ! on s'est reposé pendant le carnaval, et puis il y a des fêtes : le 14 juillet et d'autres.

—Marthe regarda l'enfant avec une affectueuse compassion.

—Eh bien, mon ami, dis à ton papa que je l'attends dimanche à onze heures pour lui commander une courroie spéciale.

—Oui madame.

—Maintenant, va porter cette canne à son propriétaire. S'il t'interroge tu répondras : " C'est moi qui l'ai ramassée, mais la personne qui l'a fait raccommoder m'a défendu de dire son nom, et tu ne me nommeras pas, tu entends ?

—Non, puisque vous me le défendez.

Marthe, rassérénée, se montra plus aimable que jamais pour ses beaux-parents et pour les visiteurs qui vinrent le soir.

Cette phrase de M^{me} de Luson à une vieille amie : " Marthe est est notre ange consolateur," la fit sourire ; elle se dit in petto : " Je garderai mes ailes d'ange abritées sous mon voile de veuve... fidèle !"

VICOMTE FLOCEL DE MERLIMONT.

(A suivre.)